

LA PRESSE OUVRIÈRE EUROPÉENNE EN TUNISIE

(1881-1939)⁽¹⁾



L'histoire du mouvement ouvrier en Tunisie est en grande partie inconnue malgré les travaux récents de HERMASSI A., *Mouvement ouvrier et société coloniale. La Tunisie entre les deux guerres*. Thèse de 3^e cycle, Paris et de

(1) Cette note a dû se limiter, faute de place, aux études consacrées au mouvement ouvrier les plus récentes. Il nous a paru de plus inutile de rappeler l'intérêt des travaux bien connus de J. BERQUE, Ch. A. JULIEN, A. MEMMI, P. SEBAG pour une étude de la Tunisie et de MEYNAUD et Salah BEY pour le syndicalisme en Afrique. Nous nous bornerons donc à citer : BELING A. Willard. — W.F.T.U. and decolonisation. A Tunisian case study. *The Journal of modern African studies*, 2 (4), déc. 64, pp. 551-564 et *Modernization and African Labor. A Tunisian case study*. Frederick A. Praeger, Publisher, New York, 1965, I vol., 259 p., il s'agit là essentiellement d'études des relations du syndicalisme tunisien avec les organisations mondiales et concernant surtout l'après-guerre. BEN TANFOUS Aizza. — *La presse tunisienne et le Front Populaire*. D.E.S. Paris, 1967. BOVY L. (Abbé). — *Le mouvement syndical ouest africain d'expression française*. C.E.D.E.S.A., enquêtes bibliographiques, XIV, Bruxelles, 42, rue du Commerce, 1965, XV + 113 p. BROWN Irving. — Importance du syndicalisme tunisien, *Preuves*, mars 1953, pp. 57-61. CHAMAK Mohamed Ezzidine. — *Les grandes problèmes sociaux et l'évolution du syndicalisme ouvrier en Tunisie*. Thèse des Sciences économiques. Paris. CHEMLI Monji. — *At-Ta'rif birait maghbân : at-Tâhîr al-Haddâd* (Connaissance d'un précurseur méconnu : Tahar Haddad) *At-Tajdid* (I), février 1961 22-33 et (4) mai 1961, 7-II, 1^{re} année. HERMASSI Abdelbaki. — *Mouvement ouvrier et société coloniale. La Tunisie entre les deux guerres*. Thèse de 3^e cycle, Sorbonne, 19. IVANOV N.A. — Le début du mouvement ouvrier national en Tunisie (1924-1925). *Peuples d'Asie et d'Afrique*, 2, 1966. KHALED Ahmed. — *At-Tâhîr al-Haddâd fil-bi'a at-tûnisîyya fit tulûl al-awwal min al-qarn al-îsrîn* (Tahar Haddad et le milieu tunisien dans le premier tiers du xx^e siècle), *Maison Tunisienne de l'Édition*, 1967, 433 p. et du même auteur al-Tâhîr al-Haddad ash-Shâ'ir as-siyâsi (T. Haddad, poète politique, al-Fikr (4), janvier 1926, 21-26, 11^e année. A. M. KERROU. — 'at'-Tâhîr al-Haddad, Tunis, Imprimerie moderne, 1957, 104 p.; in-12^e (Kitâb al-Ba eth, 21). LELONG M. — Tahar Haddad et la civilisation du travail. *Ibla*, 25, 1962, pp. 31-48. LOUVON R. — De Mohammed Ali à Farhat Hached, l'Action ouvrière en Tunisie, in *La Révolution Proletarienne*, mai 1953, n° 72, pp. 129-132 et stt. p. 130. MAMET Pierre. — *Les expériences syndicales en Tunisie de 1881 à 1956*. Mémoire E.P.H.E., Paris, 1966, 2 vol., sous la direction de J. Berque, dactylographié. MARZOUKI Mohammed et BEN HADJ YAHYA. — *At-Tâhîr al-Haddâd. H'ayâtuh tarîhîyah* (Tahar Haddâd, sa vie, son œuvre), Tunis, Maison Bouslama, 1963, 300 p. MHIDI Moh. Salah. — M'h'ammed Ali Zâri' al-badhra 'n-naqâbiyya'l'ûlâ fil'l-Maghrîb al-arabi'l-kabîr (M'ammed Ali, semeur de la première graine syndicaliste dans le grand Maghreb Arabe), in *ash-Sha'b* (80), 1^{er} mai 1967, 13-16 et 66. *Quelques dates dans l'histoire des mouvements syndicaux en Tunisie*. Policopie s.d., Tunis. SRAIEB Noureddine. — Contribution à la connaissance de Tahar al-Haddad (1889-1935), in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 4, 2^e sem. 1967, pp. 99-132. PLUM Werner. — *Gewerkschaften im Maghreb : U.G.T.T.-U.M.T.-U.G.T.A.*, Hanovre, 1962. — ZOUARI Taleb. — La grève des carriers de Tunis, juillet 1936, in *B.R.S.*, I, 1968, pp. 311-315.

Il est difficile de dissocier l'histoire du syndicalisme de celle des partis de gauche et extrême-gauche. Pour la S.F.I.O. nous disposons des remarquables *Souvenirs d'un témoin socialiste* par le Dr COHEN-HADRIA, observateur perspicace et objectif d'années décisives de l'histoire de la Tunisie; les historiens de la Tunisie lui doivent beaucoup. Sur la S.F.I.O. aussi: NAURA N., *Tunis Socialiste et la crise économique en Tunisie*, mémoire de maîtrise, Paris, 1969, résumé dans le numéro spécial sur l'Afrique du Nord du *Mouvement Social*, à paraître; il s'agit d'une étude des années 1929-1935, et NOUSRI A., *Un cas ambigu : le Maghreb, in la Deuxième Internationale et l'Orient*, éd. Cujas, 1967, pp. 440-471.

MAMET P., *Les expériences syndicales en Tunisie de 1881 à 1956*, Mémoire E.P.H.E., Paris 1966, dactylographié, nombreuses sont les lacunes qui restent à combler. Sans rendre un culte exclusif à « l'idole des origines », il est certain qu'une étude de la période précédant 1914, celle où naît le mouvement ouvrier éclairerait l'ensemble de son histoire; de même les riches années 1936-1939 où la crise économique, les débuts de l'explosion démographique, le développement de la lutte nationale et l'échec de l'expérience du Front Populaire semblent conduire à un tournant décisif, méritent d'être analysées de près. Quant au Parti Communiste, depuis les *Ecrits de Prison* de J.P. Finidori, aucun pas nouveau n'a été fait pour sa connaissance.

On le voit, de nombreuses monographies sont indispensables pour préciser, voire pour définir les thèmes des recherches. Mais leur multiplication ne permettrait de saisir le temps court ou le cycle, au risque de faire une étude superficielle du mouvement ouvrier, car on négligerait la longue durée qui, seule, permet d'appréhender la structure de la société coloniale et les contradictions qui, en se développant, assurent sa dynamique. Dans ce cadre, nous semble-t-il, sans nier l'intérêt d'une étude des partis politiques, c'est l'histoire du mouvement syndical qui serait la plus suggestive, car il groupe des masses humaines plus importantes et s'insère plus profondément dans l'ensemble des rapports domestiques, sociaux, psychologiques et politiques. Mais une problématique ne vaut que par les réponses qu'elle appelle ainsi se trouve posé le délicat problème de la documentation.

En effet, aux difficultés bien connues que rencontrent les recherches des matériaux de l'histoire du mouvement ouvrier, s'ajoutent des conditions particulièrement défavorables pour la Tunisie. Quelques exemples montrent assez la grande misère de son histoire.

Les Archives officielles sont actuellement dispersées et lentement classées dans cinq centres importants : Tunis, Paris, Nantes, Londres, où la règle des cinquante ans est strictement appliquée. Une grande partie des documents semble perdue, comme les feuilles individuelles des recensements, sources les plus riches de l'histoire sociale contemporaine, ou en voie de perte, comme les archives judiciaires contenant les procès des militants ouvriers. Quant aux archives les mieux tenues et sans doute les plus riches, celles de l'ancienne Direction de la Sûreté Publique, elles sont invisibles. En outre, cette documentation officielle risque d'être souvent décevante dans le domaine de l'histoire sociale et de l'histoire du mouvement ouvrier, car pendant longtemps, le Protectorat n'a accordé qu'une place secondaire aux problèmes sociaux : l'apparition de la législation et des organismes officiels explique l'insuffisance de la documentation tant en quantité qu'en qualité. L'Office du Travail, créé par le décret du 30 novembre 1907 et rattaché à la Direction de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation dont il était le parent pauvre est resté longtemps sans moyens d'action efficaces et n'a publié qu'irrégulièrement des brochures, c'est ainsi que nous ne possédons aucun renseignement sur le chômage pendant la crise économique de 1929; une étude de la main-d'œuvre est rendue difficile par le fait qu'Italiens et Tripolitains sont confondus dans les Statistiques de l'Immigration après 1911; les Tribunaux de Prud'hommes, institués seulement par la loi du 19 avril 1939, n'ont fonctionné qu'après la deuxième guerre mondiale, et des indices com-

plets du coût de la vie, très critiquables, ne sont calculés qu'à partir de 1930. Il n'existe aucun recensement satisfaisant des industries et de la main-d'œuvre en Tunisie pendant toute la période coloniale.

Quant aux archives ouvrières, elles ont presque entièrement disparu. Les syndicats n'ont pas toujours eu le soin d'en constituer; légalement reconnus par le décret du 16 novembre 1932, seulement, ils ont été l'objet, tout au long de leur histoire, de répressions fréquentes entraînant destruction et confiscations de documents. La recherche des témoins peut seule permettre de retrouver leurs papiers et leurs souvenirs. La préparation de notices pour le *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, et le projet d'un dictionnaire nord-africain pourront apporter beaucoup dans ce domaine et l'accumulation de renseignements sur les individus facilitera l'élaboration d'une typologie des militants ouvriers, mais il s'agit d'un travail de longue haleine.

Ces conditions font de la presse un instrument de travail irremplaçable, le seul pleinement utilisable à l'heure actuelle; il a, certes, des limites et une histoire par la presse risque de n'être souvent qu'une histoire de la presse. Mais les journaux sont peut-être les documents les plus utiles pour saisir les articulations entre l'événement et la structure de laquelle il jaillit. Les périodiques, témoignant de la capacité des syndicats à s'organiser sont un indice de leur développement, ils contiennent de nombreux renseignements sur leurs activités et sur les conflits du travail, recensés imparfaitement et seulement à partir de 1920 dans la *Statistique Générale de la Tunisie*. Ils constituent une source de valeur pour l'étude des conditions de travail de la main-d'œuvre. Plus encore, la presse fournit des documents susceptibles de faire l'objet d'études de contenu et permet ainsi la connaissance directe et indispensable de la psychologie ouvrière; on a dit trop souvent et trop vite que les « petits » et les « meskines » étaient muets pour que l'on néglige de rassembler tous les témoignages dans lesquels ils s'expriment. Il nous a donc semblé utile de dresser un inventaire de la presse syndicale parue en Tunisie depuis les origines du Protectorat jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Après celle-ci, en effet, les périodiques sont plus accessibles et mieux connus. Il ne s'agit ici que de la presse syndicale, nous avons écarté les journaux anarchistes, socialistes, communistes et nationalistes qui méritent d'autres études, il est cependant évident que les différentes forces politiques se sont intéressées au syndicalisme et que leurs publications contiennent des rubriques syndicales régulières.

Un tel recensement n'est pas facile : si l'on dispose de plusieurs histoires de la presse en Tunisie, il n'existe à ce jour aucun catalogue systématique en la matière. Cette lacune, déplorée par les chercheurs depuis longtemps ne semble pas près d'être comblée ! Il y faudrait beaucoup de temps et d'efforts, voire de l'abnégation, en raison de l'état de conservation des publications périodiques, de l'individualisme du travail universitaire et surtout du préjugé défavorable qui continue à peser sur les recherches documentaires historiques.

Il y a peu à tirer des ouvrages déjà anciens de Candas : *Les Coulisses de la presse tunisienne*, Canal : *La littérature et la presse tunisienne de l'occu-*

pation à 1900, Chatelain : *La vie littéraire et intellectuelle de 1900 à 1937* qui ont négligé la presse ouvrière, et d'études plus récentes dont l'inévitable chapitre historique se borne trop souvent à les résumer. L'article de G. ZAWADOWSKI, Index de la presse indigène de Tunisie (*in Revue des Etudes Islamiques*, 1937), qui a été le premier recensement de la presse « indigène », est très incomplet car il n'a pu utiliser le fonds de la Bibliothèque Nationale qui est le plus riche. La thèse récente de Moncef CHENOUFI sur *Le problème des origines de l'imprimerie et de la presse arabes en Tunisie dans sa relation avec la Renaissance « Nahda » (1847-1883)*, concerne une période où la presse syndicale de langue arabe n'existait pas.

Les Archives Générales du Gouvernement Tunisien possèdent quelques documents divers et d'intérêt général dans la série E (515, 516, 517 et 530, 531, 532 et 533) : demandes d'autorisations de journaux, rapports de police sur les rédacteurs surtout. La lecture de la presse, en particulier de la presse démocratique, a permis de découvrir l'existence de tel ou tel organe syndical dont il ne reste parfois nulle autre trace. Les dépouillements quotidiens de presse effectués par l'administration du protectorat dès avant 1914, imprimés ou ronéotypés sous des titres divers *Analyses de la presse, Rapports sur la Presse, Revue annuelle de la Presse arabe et des questions musulmanes* (à compter de 1935), *Analyse de la presse Tunisienne et des principaux événements d'ordre politique et économique pour la période du...* (par quinzaine à dater de 1936) et rassemblés avec quelques lacunes aux Archives Générales n'avaient jamais été utilisés, ils nous ont été très utiles. A Paris, les Archives du Ministère des affaires étrangères contiennent quelques éléments dans la Nouvelle Série Tunisie 1886-1916 : dossiers Presse et Affaires politiques; à Rome, les fonds du Ministero degli Affari Esteri fournissent peu de renseignements. Les liens entre les syndicalismes tunisien et algérien se manifestent par l'existence d'organes nord-africains dont une partie se trouve aux Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence.

La plus grande partie des titres a été trouvée dans les fichiers et les catalogues des Archives et surtout de la Bibliothèque Nationale, mais en raison de leur insuffisance, il s'est avéré nécessaire d'effectuer des recherches dans les dépôts mêmes. En dépit de l'aide accordée par le personnel, de trop nombreux journaux n'ont pu être retrouvés, les collections sont souvent dépareillées et certaines en très mauvais état. Il est navrant de constater qu'une telle richesse documentaire puisse à ce point être négligée.

Dans ces conditions, la liste ci-dessous, si elle se veut la plus complète possible, n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle expose seulement les résultats d'un recensement provisoire de la presse syndicale, élément indispensable pour une étude du mouvement ouvrier.

IL LAVORO.

Organe de la classe ouvrière italienne dont la parution est annoncée en juin 1940. Aucun exemplaire de ce journal n'a pu être retrouvé.

LA VOCE DELL'OPERAIO (LA VOIX DE L'OUVRIER).

Lavoratori di tutto il mondo, unitevi. Uno per tutti. Tutti per uno. Organo internazionale e sindacalista. Bi-mensuel. Le titre est accompagné d'une figure représentant

un ouvrier tenant un marteau sur l'épaule. Une globe où deux mains se serrent, est entouré par deux devises : Confédération Générale du Travail et Bien Être et Liberté.

Rédaction : Rue de Marseille (Maison Ceccaldi); administration : 4, rue des Glaciers.

Rédacteur en chef : Converti Niccolo. Administrateur : Metello Evangeliste.

Le numéro : Tunisie, 5 centimes; étranger, 10 centimes; abonnement annuel, 1,50 lire. Nombre habituel de pages : 4.

Numéro 1 : 1^{er} janvier 1905. Ce périodique représente la tendance syndicaliste-révolutionnaire, il est conservé aux Arch. Gén. Tunis. La collection comprend 9 numéros, du n° 2 (15/1/1905) au n° 10 (28/5/1905).

LE SYNDICALISME. IL SINDACALISTA.

Journal bilingue.

Numéro 1 : 23 décembre 1905. Il a été impossible de retrouver des exemplaires de ce journal de tendance syndicaliste-révolutionnaire. Il disparaît au cours de l'année 1906, en 1907 quelques syndicalistes tentent de le faire revivre mais sans succès.

IL MINATORE.

Organo di raggruppamento e di difesa di tutti i lavoratori della miniera. Hebdomadaire.

Administration et rédaction : 8, rue Sidi Kadous, Tunis. Imprimerie : Jacob Guedj.

Directeurs-Gérants : Ghiso Francesco et Montuori Ferdinando.

Le numéro Tunisie, 5 centimes; abonnement annuel : Tunisie et Algérie, 6 francs.

Nombre habituel de pages : 4.

Numéro 1 : dimanche 3 février 1907.

Dans son numéro du 21 juillet 1907, la rédaction lance un appel pour une campagne d'abonnements : il y a alors 500 abonnés; à la veille de la disparition du journal, il n'y en a plus que 384. La ligne suivie a toujours été un syndicalisme réformiste très sage.

Conservée aux Arch. Gén., la collection comprend 27 numéros du 3 février 1907 au 25 août 1907, le journal disparaît ensuite.

LA VOCE DEL MURATORE.

Giornale di raggruppamento e di difesa degli operai muratori e arti similari di Tunisi. Redatto esclusivamente dagli operai.

Rédaction et administration 10, rue de la Commission, Tunis. Imprimerie : Rombi et Cie. Paraît tous les quinze jours.

Gérant : Bartolotta Giuseppe.

Nombre habituel de pages : 4.

Numéro 1 : dimanche 15 septembre 1907. 30 numéros conservés à la B.N. jusqu'au 30 avril 1911.

Des luttes intestines entre anarchistes et modérés marquèrent son histoire, en dernier lieu les réformistes triomphèrent.

IL CONTRO-NATOLIANISMO.

Ce journal, paru le 8 mars 1908, pour lutter contre la tendance réformiste de la *Voce del Muratore*, représentée par Natoli dirigeant le syndicat du bâtiment, semble avoir eu une existence éphémère. Aucun exemplaire n'a pu être retrouvé.

L'OPERARIO INDEPENDENTE.

Journal dont *La Voce del Muratore* annonce la parution le 18 octobre 1908. Ne figure ni dans le fonds des Arch. Gén. ni dans celui de la B.N.

IL PROLETARIO. LE PROLÉTAIRE.

Organe syndicaliste internationaliste. Bilingue. Mensuel. Paraît par souscription volontaire.

Directeur : A. Boisson; Administrateur : G. Converti fils. Imp. de l'Orient, rue des Maltais.

Le numéro : Tunisie, 10 centimes.

Numéro 1 : 31 mai 1908. Deux exemplaires seulement en sont conservés à la B.N.

LA VOCE DEL PASTAIO.

Numéro 1 : 12 février 1908. La collection a entièrement disparu, il semble qu'il s'agisse d'un journal éphémère.

IL GRIDO DEL LAVORATORE.

Organe internationaliste de défense des ouvriers de Tunisie. Rédigé uniquement par des ouvriers.

Directeur : Malleo.

Numéro 1 : 31 octobre 1910.

Ne figure ni aux Arch. Gén. ni à la B.N. Le journal semble avoir disparu en 1911.

LA VOIX DES CHEMINOTS.

Journal syndicaliste paraissant tous les mois. Organe des travailleurs des chemins de fer de l'Afrique du Nord.

Administration et rédaction : 5, place de la Gare, Tunis. Imp. Commerciale, rue Malta Srira. Nombre habituel de pages : 4.

Le numéro : Tunisie, 10 centimes; abonnement annuel, 3 francs.

Numéro 1 : 1^{er} mai 1910. Le journal a été dirigé par un syndicaliste révolutionnaire : Léon Silve. La collection comprend 39 numéros conservés à la B.N. : n° 1 à 38 (1^{er} mai 1910 au 31 janvier 1912).

HAOR HAGADOL (LA GRANDE LUMIÈRE).

Hebdomadaire. Organe des intérêts du prolétariat juif. Directeur Joseph Sberro. Tunis, 1911. En hébreu. Il ne s'agit pas d'un véritable journal syndical, mais c'est le seul titre israélite s'affirmant ouvrier.

LA VOIX DES CHEMINOTS DE TUNISIE.

Chacun pour tous. Tous pour chacun. Organe des intérêts des travailleurs des chemins de fer, tramways etc. Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Administration et rédaction 29, rue Al Djezira, Tunis. Nombre habituel de pages : 4.

Le numéro : Tunisie, 20 centimes.

Numéro 1 : 5 mars 1916.

Ce journal de tendance réformiste, volontiers cocardier pendant la guerre, parut jusqu'en avril 1940. La collection comprend 512 numéros, elle est déposée à la B.N. mais comporte de nombreuses lacunes.

LE BATIMENT.

Fédération syndicale internationale. Organe de la Fédération des syndicats ouvriers du Bâtiment de Tunis. Bi-mensuel.

Siège social : Union des Syndicats, 29, rue Al Djezira, Tunis. Imprimerie Rombi.

Gérant : Calo Salvatore.

Nombre habituel de pages : 4.

Numéro 1 : 18 juin 1922.

De tendance C.G.T. il eut de violentes polémiques avec la C.G.T.U. Conservé à la B.N. du n° 1 (18 juin 1922) au n° 19 (juillet 1923), à cette date il cesse de paraître.

BULLETIN DE L'AMICALE DU PERSONNEL DE L'IMPRIMERIE RAPIDE DE TUNISIE. ASSOCIATION MUTUALISTE FRANÇAISE.

Association autorisée par arrêté ministériel du 4 mars 1926; affiliée à la Fédération tunisienne des œuvres de Mutualité). Le journal a pour devise : « Travail et Fraternité ».

Secrétariat général : 5, rue Saint-Charles, Tunis.

1^{re} année : 1926. La B.N. possède le bulletin du 1^{er} semestre 1926.

LA TUNISIE OUVRIÈRE.

Organe bi-mensuel de l'Union des Syndicats de Tunisie.

Administration : 20, rue Al Djezira, Tunis.

Rédaction : Bouzanquet Albert.

Numéro 1 : 4 avril 1930.

Le journal paraît du 4 avril 1930 au mois de septembre 1932 (n° 41), puis disparaît. Le 17 avril 1937 débute une nouvelle série qui sera interrompue dès le 2^e numéro (1^{er} juin 1937). Le journal renaît le 22 juin 1938, il devient *La Tunisie ouvrière. Organe de l'Union départementale des Syndicats de Tunisie*. Le titre s'accompagne d'un dessin représentant un port sur lequel le soleil se lève, à l'intérieur du soleil figure le sigle C.G.T.

Pour la série 1938 :

Direction et administration : Maison des Syndicats, 9, rue de Grèce, Tunis, Imp. Garrot Marc. Gérant : Bouzanquet Albert.

Le numéro : 30 centimes. Nombre habituel de pages : 2. Tirage : 200 à 300 exemplaires.

La collection est conservée à la B.N. du n° 1 (4 avril 1930) au n° 12 (5 juillet 1938).

REVENDIQUONS.

Organe syndical bi-mensuel. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Edité par les syndicats unitaires des cheminots de Tunisie de l'Arsenal de Sidi Abdallah et les syndicats des employés de la Basoche de Tunisie.

Imprimerie de la Renaissance, Tunis.

Gérant : Xueref Sauveur.

Le numéro : 40 centimes; abonnement 21 n° : 8 francs. Nombre habituel de pages : 6.

Numéro 1 : lundi 25 septembre 1933, il fut tiré à 2 000 exemplaires.

Le journal représente la tendance C.G.T.U., conservé à la B.N. du n° 1 au n° 11 (25 février 1934).

LE SYNDICALISTE TUNISIEN. NAQIB AT-TÛNUSÎ.

Organe de l'Union des Syndicats de Tunisie (C.G.T.T.). Hebdomadaire. En langue arabe.

Siège social : Bourse du Travail, Tunis.

Numéro 1 : 15 novembre 1933. Paraît jusqu'au 15 février 1934 (n° 7).

Figure aux fichiers de la B.N. mais n'a pu être retrouvé.

LE TRAVAILLEUR TUNISIEN. AL AMAL AT-TÛNUSÎ.

Organe syndical unitaire pour la défense des travailleurs de Tunisie.

Imprimerie de la Nahda.

Gérant : Bonomo Sauveur.

Numéro 1 : 9 juillet 1934.

Le journal représente la tendance C.G.T.U., il sera suspendu le 5 septembre 1934.